



L'INEDIT : 1975, EST-CE SI LOIN ?

Est-ce si loin ? Avec quelles lunettes accommoder la vision pour observer la silhouette de cette jeune fille mal fagotée, qui semble être moi ? Je la vois avancer à tâtons sur un fil tendu – très tendu – entre deux mondes.

Il y a le monde confiné de la maison. Là, cette « jeune fille rangée » est un personnage dans une histoire imposée par les parents. Elle vit sous leur regard, dans ce monde qui ne connaît ni Internet, ni téléphone personnel, ni pilule contraceptive. Elle n'a pas de vie privée.

1975, c'est l'année du baccalauréat (cette histoire se déroule en France). Il lui faut bosser, avant tout. Ensuite, elle fera des études pour avoir un bon métier - mais pas trop longues les études – puis elle se mariera et elle aura des enfants. La vie est un chemin balisé de bout en bout. Il suffit d'observer les consignes édictées par la mère, laquelle est institutrice, c'est-à-dire qu'elle sait ce qui est juste ou faux, décerne les bons et les mauvais points, une compétence validée par Dieu qui lui donne toute autorité pour signifier le Bien et punir le Mal.

Mais dehors... il y a l'air du large, qui s'engouffre dans les couloirs du lycée, l'autre lieu où se déroule sa vie de jeune personne. Ces filles au lycée, ses copines de classe, elles semblent plus légères, plus libres de leurs mouvements, plus riches aussi peut-être... Les garçons apprennent ailleurs, dans une autre galaxie, le lycée n'est pas mixte. Et les profs, eux aussi, plus ouverts. Ils ont fait grève en mai 68, ils racontent le monde, celui d'avant la Chute du Mur, ils en explicitent les fractures, les conflits, les dominants, les dominés. Ils informent sur d'autres lignes de « partage du sensible ». Ils ouvrent l'accès à une bibliothèque immense.

À dix-sept ans donc, bloqué entre deux mondes, sans aucune marge de manœuvre, le corps est coincé. La seule activité qui échappe à la surveillance maternelle, c'est la lecture... La vie va bientôt commencer. Mais quand ? se dit-elle. Ça bouillonne à l'intérieur. Ça explosera deux ans plus tard.

Est-ce si loin ? Lorsque je superpose l'image de ma silhouette à dix-sept ans avec celle de ma fille au même âge, je vois le chemin parcouru pour que les filles accèdent à leur liberté sans livrer de batailles sanglantes contre leur mère. Je vois les jeunes gens inventer de nouvelles histoires d'amour et se débattre avec les questions du temps et l'état du monde. Ils n'ont pas la tâche facile. Mais non, ce n'était pas mieux avant. Je n'aimerais pas revivre mes dix-sept ans.

Marie Perny